

TIME TO TELL



CRÉATION

Martin Palisse & David Gauchard

Jongler est pour moi ce qui m'aide à me projeter dans le temps sans craindre la peine de l'existence.

Depuis que je suis né je négocie
Je négocie avec la vie
Je négocie un tas de détails
Je crois que j'ai fini de négocier
Je vais donc arrêter de ne pas parler
Je vais dire pourquoi et comment
Qu'est-ce qui me tient ?
Le jonglage ?
La peur de la souffrance ?
La vie à tout prix ?
je suis né avec la mucoviscidose, maladie génétique
c'est un héritage
j'avais une chance sur 4, c'est tombé sur moi
je ne suis pas programmé comme tout le monde
je suis delta F 508 homozygote, déformation sur le gène numéro 7
dit comme ça c'est toujours abstrait à 39 ans
je sais ce que ça entraîne concrètement sur mon corps
c'est particulier de voir comment le savoir s'énonce, mon savoir de la maladie, savoir de l'expérience, et le savoir médical de l'observation et des études
je suis dépisté anténatal
cela signifie que mes parents et le milieu médical savent avant moi
c'est mieux pour être traité dès la naissance
mais c'est aussi ce qui créé une tension, ils savent ce que j'ai que je ne sais pas et ils décident beaucoup pour moi, mais moi je subis et porte la maladie et je suis pendant un temps dépossédé.
J'ai très mal vécu cela
mon père dit que je n'ai jamais été petit
je ne sais pas ce qui pèse le plus sur moi aujourd'hui

les symptômes de la maladie ou toutes les conséquences d'être une personne malade
j'ai le sentiment que ma maladie a déterminé presque tout dans ma vie
En 1989, les scientifiques comprennent que c'est l'altération de la protéine CFTR qui est à l'origine de la maladie
Il y a deux grands symptômes : pulmonaire et digestif
Dans mon cas je connais les deux symptômes, sans qu'aucun n'ait de manifestation sévère
Une chance dans l'affaire
Je me dis parfois que cette histoire est même une chance tout court
J'ai une vms de 63%
Pour la plupart d'entre vous c'est 100%, ou très proche
C'est peut-être grâce à ma maladie que je me suis toujours battu, toujours investi au maximum
Il y a eu des moments où je l'ai aimé ma maladie, elle m'aidait à choisir vite
Je pense souvent à la mort, depuis tout petit
C'est un souvenir ancré loin dans ma mémoire
J'ai envie de pouvoir choisir ma mort
Je l'imagine toujours belle
Quand c'est dur, je réfléchis et je choisis toujours la vie
Là il faut se battre
Il faut que j'arrête de me battre pour vivre et simplement que je vive
Je ne sais pas si c'est possible
Il y a toutes les visions que je refuse
Porter un masque c'est très humiliant pour moi
Il ne faut pas perdre de temps
Pas le temps de se plaindre
Plus le temps de négocier



Équipe de création

Conception, mise en scène et scénographie :

David Gauchard & Martin Palisse

Interprétation : Martin Palisse

Création sonore : Chloé Levoy

Création lumière : Gautier Devoucoux

Régie : Christian Theret

Création

2 au 6 février 2021 / ANNULÉ

**Les Subs, lieu vivant
d'expériences artistiques, Lyon**

Diffusion Saison 20-21

19 au 21 février 2021 / ANNULÉ
**Biennale Internationale des Arts
du Cirque, Archaos, Pôle national
des arts du cirque**

28 et 29 mai 2021

Festival Super-Via

**Le Manège Maubeuge, Scène
nationale transfrontalière**

Juillet 2021

**Festival Les Fantaisies Populaires,
Cenne-Monestiés**

13 au 15 août 2021

Multi-Pistes, Le Sirque, Nexon

Conditions de représentations

Spectacle bi-frontal

Durée : 1h

Jauge : 130 personnes max / dispositif bi-frontal
Possibilité d'augmenter la capacité selon
l'implantation

Minimum de 2 représentations

Possibilité d'accueillir le spectacle sous
chapiteau en autonomie complète.

Espace de jeu : 15m d'ouverture x 10m de
profondeur
Noir salle indispensable

Equipe en tournée : 4 personnes
1 personne sur scène / 1 metteur en scène
1 régisseur / 1 chargée de production

CONTACT

Production : L'unijambiste - Nathalie Perrault
unijambiste@orange.fr / 06 26 24 79 49

Diffusion : La Magnanerie
Victor Leclère & Martin Galamez / 01 43 36 37 12
martin@magnanerie-spectacle.com

Presse : Murielle Richard
mulot-c.e@wanadoo.fr / 06 11 20 57 35

Production exécutive : Le Sirque, Pôle National
Cirque, Nexon, Nouvelle Aquitaine

Soutien : L'OARA, Office Artistique de la Région
Nouvelle Aquitaine



TEASER 6'14 :

<https://vimeo.com/unijambiste/teasertimetotell>

LE FILM 59'40 :

<https://vimeo.com/unijambiste/timetotell>

Propos

L'exploration du temps traverse mon œuvre depuis plusieurs années. Je souhaite à travers cette pièce révéler par le récit l'origine de ce rapport particulier que j'ai au temps tout en confrontant ce récit à ma pratique de jongleur. Je souhaite ainsi révéler comment cette origine a bien évidemment totalement façonné ma pratique.

Je suis né le 04 janvier 1981, atteint d'une maladie génétique sévère et rare, la mucoviscidose. Il y a un trouble dans le fait d'être malade génétiquement, parce qu'on ne « tombe » pas malade mais on est programmé génétiquement différemment, et donc malade. Cela s'opère avant la naissance, au moment de l'encodage génétique. C'est un héritage. Mais c'est aussi un hasard dans la grande loterie de l'ADN. Le destin, ce mot prend alors un sens tout particulier.

Mon père dit que je n'ai jamais été petit. Le fait de naître atteint d'une maladie modifie puissamment le comportement des adultes vous entourant et donc par ricochet le vôtre. Mon rapport à la mort, à la finitude, a déterminé puissamment qui je suis et comment j'ai agi. J'ai grandi avec une sorte d'obsolescence programmée. J'ai développé une lutte, souvent souterraine, pour ne pas plier sous le poids du destin annoncé.

Actuellement, je suis entré dans une période de ma vie particulière, j'ai dépassé l'espérance de vie moyenne, qui plus est en bonne santé et à l'heure où la science vient de faire un pas en avant notable dans la prise en charge de la maladie, ce qui me donne une perspective temporelle pas vraiment anticipée. Je commence à agir sans me soucier de la finitude, comme si une sorte de course se terminait. J'ai cessé de penser à la mort quotidiennement. Je sens mon corps vieillir et non pas régresser ou s'atrophier.

Autant de perspective qui m'amène à re-questionner le rapport entre mon travail artistique et ma condition d'homme malade, handicapé.

Je souhaite à travers cette nouvelle pièce faire récit de ce parcours, énoncer mes choix, mes peurs, mes douleurs au regard de ma singularité. Ce récit je veux le mettre en scène, en parallèle d'un acte de jonglage radical, fatiguant, endurant, lent, puissant, un acte physique poussant mon souffle, ma respiration jusqu'à l'asphyxie.

L'asphyxie, le manque d'oxygène, c'est une sensation que l'on connaît très vite avec cette maladie, il y a de grande chance que la mort soit due à une sorte d'asphyxie puisque le système respiratoire s'atrophie de manière inéluctable du début à la fin.

J'ai toujours tenu pour quasi secret ma maladie, fuyant la condescendance, la complaisance, ne voulant pas être jugé ou considéré à partir de cette particularité. Je mesure néanmoins de plus en plus l'erreur de cette mise à distance permanente. Je choisis aujourd'hui de rompre avec cette posture, considérant qu'elle m'empêche désormais.

J'écris depuis de nombreuses années que « Jongler est pour moi un étirement du temps, une pratique me permettant de me projeter dans le temps sans craindre la peine de l'existence ».

A travers cette pièce je souhaite livrer le récit d'une vie, de la vie du jongleur que je suis devenu fuyant ainsi la peine de mon existence.

Il va de soi que la démarche de se raconter n'a d'intérêt que par le fait d'aborder des sujets qui me dépassent. L'ensemble de ce récit devra avoir une résonance, un écho au-delà de ma personne, il y a nécessité que mon histoire appelle à se confronter à des questions sociétales actuelles. C'est mon intention.

Dans cette perspective, il m'a paru décisif de partager fortement et dès le départ cet acte de création avec un metteur en scène, un homme de théâtre aguerris à la narration. C'est avec David Gauchard que je m'engage dans cette création.

Le mot de David Gauchard

Depuis plusieurs années, je croise régulièrement Martin Palisse dans les salles de théâtre. Souvent il vient voir mon travail. Me félicite. Et la réciproque est vraie. Si elle se présente, je ne manque pas une occasion pour suivre sa démarche. J'aime son rapport à l'image, à la musique, je me sens proche. Mais ce qui m'impressionne le plus c'est sa rigueur, sa radicalité et sa capacité à émouvoir, raconter des histoires sans aucune parole, juste quelques balles. J'avoue n'avoir jamais vraiment eu un faible pour le jonglage, mais dès *POST* et *Slow Futur*, le travail de Martin a changé mon regard sur cette discipline. Et définitivement quand j'ai découvert *Il est trop tôt pour un titre* lors du «sujet à vif» d'Avignon 2016. Sa collaboration avec Halory Goerger a été magique, une véritable rencontre entre deux grands artistes.

Depuis quelque temps, je pousse ma recherche loin des grands classiques, j'aborde le théâtre contemporain soit en passant des commandes d'écritures à partir d'une idée originale que je propose, soit en partant à l'aventure dans une quête de théâtre dit documentaire ou du moins du réel (L'île la Réunion avec le conteur Sergio Grondin, la Corée du Sud avec le chorégraphe Sung Yong Kim ou encore chez les Inuit du Nunavik pour produire mon premier spectacle jeune public).

Ces derniers temps, à la manière d'un sociologue ou encore d'un reporter, je mène des enquêtes, micro-enregistreur à la main, je capture la parole, sa verve, sa fragilité et je travaille ensuite à mettre en scène une restitution brute, sans artifice, utilisant les principes de jeu à l'oreillette.

Martin m'appelle fin novembre 2019, notre premier enregistrement a lieu fin décembre. J'ai embarqué.

Intentions de mise en scène

Time To Tell est une pièce à part dans mon oeuvre, elle marque une rupture tout en poursuivant mon effort esthétique pour faire coexister au plateau un acte jonglistique, plastique, physique et abstrait avec une volonté théâtrale, narrative. Nous rechercherons une friction tantôt évidente tantôt distante entre le récit et la physicalité du jongleur/acteur au plateau.

La rupture se situe dans le fait de faire enfin rentrer la voix, la parole, et ainsi renforcer ma volonté de narration.

David Gauchard, lors de nos premiers échanges, m'a proposé une méthode de travail pour capter mon témoignage. Nous allons réaliser plusieurs entretiens entre nous que nous allons enregistrer. Cette matière sonore, ce témoignage, sera traité et restitué sur scène. Plusieurs pistes sont envisagées pour la restitution et il est peu probable que nous nous contentions d'une seule.

Nous procéderons à un montage de ces témoignages qui d'ailleurs seront conduits avec des thèmes (le rapport physique à la maladie // le rapport psychologique // l'incidence sur le rapport aux autres // l'incidence dans le quotidien // l'incidence dans les choix de vie, les postures... etc).

Cette matière sonore aura sa propre musique intérieure qui viendra se frotter à la musique de l'acteur sur scène. La voix, le souffle seront des matières centrales du processus de travail. Je souhaite évoluer dans un dispositif bi-frontal.

Marqué par les couloirs des hôpitaux dans lesquels j'ai déambulé régulièrement depuis petit, je vais en quelques sortes m'en inspirer pour dimensionner mon espace de jeu. Long de 8 à 10 mètres, permettant ainsi la course, large de 4m, blanc au sol, le public installé sur gradin sera disposé de part et d'autre dans la longueur, fermant ainsi l'espace. Peu d'éléments seront sur scène, je recherche un dépouillement.

Le dispositif lumineux sera lui aussi minimaliste, et permettra un travail allant de l'obscurité à la sur-exposition. Le dispositif se situera dans les deux extrémités du « couloir ».

Le couloir, c'est le lieu des tests à l'effort que je passe tous les ans à l'hôpital, c'est le lieu d'où

j'ai pu apercevoir la mort attendue de patients atteints de la même maladie dans des chambres, c'est le lieu par lequel j'ai rêvé m'échapper sans me faire prendre.

Le couloir il est étroit, tout blanc et il y règne une énergie étrange et inquiétante.

Le travail musical sera un mix entre le son du plateau, la voix (enregistrée ou live) et une musique minimaliste composée à base de drones. Il sera la traduction poétique de ce que l'on peut entendre dans le couloir des services des hôpitaux.

Je veux créer les conditions d'une tension permanente, comme anxiogène, qui devra être explosée, dépassée par un acte physique puissant, libérateur, sauvage. J'ai toujours traité cette maladie avec un peu d'ironie, de dérision, de légèreté.

Depuis très jeune, je suis très attaché à la règle suivante du code des samourais : « Traiter les choses graves avec légèreté, et traiter les choses légères avec gravité ». Je peux dire que j'ai appliqué cette règle entre ma maladie et le jonglage. C'est dans cet entre-deux que ce situera le contre point drôle et heureux de ce récit pour partie teinté de drame.

Le travail jonglistique restera dans la lignée de mon travail, s'appuyant ainsi sur un travail à 1, 2 et 3 balles en matière de jonglage. Seulement, il sera porté par un travail de déplacement continu dans l'espace, dans une tension entre lenteur et accélération, un travail très « cardio-vasculaire », poussant ainsi mes capacités physiques dans leurs retranchements.

Martin Palisse

biographie

Jongleur, auteur et directeur du Cirque, Pôle National Cirque de Nexon Nouvelle-Aquitaine.

La découverte de la musique de phase, dite musique minimaliste, de Steve Reich et Terry Riley que lui avait fait découvrir Jérôme Thomas, est décisive dans l'orientation de son travail de composition jonglistique.



L'ensemble de l'œuvre de Martin Palisse est dès lors intimement lié à une utilisation presque radicale de la musique (qu'elle soit minimaliste, post-rock, électronique) comme support premier de son discours jonglistique : énergique, rigoureux, souvent épuré mais malgré tout très émotionnel. Son jonglage se développe ainsi sur des bases géométriques scéniques et sonores extrêmement développées et en adéquation permanente. Ces bases géométriques scéniques s'appuient sur deux actions du corps simultanées : marcher et jongler, qui recouvrent la dimension horizontale et verticale de l'espace-temps. La musique est très souvent jouée en direct lors des représentations ou performances, notamment avec le musicien Cosmic Neman avec lequel Martin Palisse collabore étroitement. Dans ses spectacles, Martin Palisse affronte les structures musicales avec sa pratique du jonglage.

Né en 1981, il n'a jamais aimé l'école et découvre le jonglage à l'âge de 17 ans, c'est une révélation pour lui et il décide de quitter l'école. C'est avec Jérôme Thomas, son maître d'art, qu'il découvre la discipline de la jonglerie dès 2001. Grâce à lui il aura également accès à l'enseignement de la jongleuse russe Nadejda Aschvits, du jongleur finlandais Maksim Komaro et du danseur Hervé Diasnas.

En 2002 il fonde avec Elsa Guérin le Cirque Bang Bang et œuvre avec elle à la création de spectacles jusqu'en 2015. Sous l'œil exercé de Phia Ménard, ils créent *Dans Quel Sens ?* qu'ils joueront jusqu'en 2005, année où ils seront invités au Japon pour se produire à la Triennale Internationale d'Art Contemporain de Yokohama.

En 2006 ils entament définitivement un virage vers le Cirque en conceptualisant leur propre chapiteau dans lequel ils créeront *Une Nuit sur Terre* avec le musicien et compositeur Manu Deligne et la complicité de Johanny Bert à la mise en scène. Suivront deux autres pièces *Body no Body* (2009) et *Somebody* (2010).

En 2011, ils créent le spectacle *POST* et une digression, *Blind/Action*, spectacles qui marquent l'art de la jonglerie. Ils signent pour ces deux œuvres et les suivantes la mise en scène et la scénographie.

Martin Palisse devient le premier artiste nommé à la direction d'un Pôle National Cirque en janvier 2014. Dès lors son rapport temporel à la création se modifie. Il entame une réflexion sur la dualité metteur en scène/interprète dans le cirque contemporain.

Cette même année il sera invité à collaborer auprès de Jérôme Thomas pour la mise en scène du spectacle *Over the Cloud*, de la 26ème promotion du Centre National des Arts du Cirque. Il créera également une courte performance avec Elsa Guérin, *Still life*.

En 2015 il rencontre le groupe de musique français Zombie Zombie et les invite pour la création de *Slow futur* au festival Mettre en Scène du Théâtre National de Bretagne. En 2016, il crée avec Halory Goerger et Cosmic Neman (moitié du duo Zombie Zombie) *Il est trop tôt pour un titre* au Festival d'Avignon dans le cadre des Sujets à Vif ; et met en scène *Hip 127 la constellation des cigognes* à l'Opéra de Limoges, spectacle d'après l'œuvre jonglistique de Jérôme Thomas sur une composition originale de Roland Auzet dirigée par le chef d'orchestre Daniel Kawka.

En 2017, répondant à une commande, il met en scène et chorégraphie *Entre Ciel et Terre*, pièce pour quatre jongleurs sur le répertoire musical de Percu-temps de l'ensemble musical contemporain Ars Nova et accompagne Jean Lambert-Wild, metteur en scène, acteur et directeur du Théâtre de l'Union (CDN de Limoges) dans la création d'une calenture intitulée *Le Clown du Rocher*.

En 2019, il crée le spectacle *Futuro Antico* avec Cosmic Neman, mis en scène par Halory Goerger.

David Gauchard biographie

Metteur en scène et directeur artistique de la Cie L'unijambiste depuis 20 ans.

Dans le cadre de sa compagnie, il met en scène une quinzaine de pièces : *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Talking Heads* d'Alan Bennett, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen (traduction en arabe tunisien de Mohamed Driss), en passant par *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ou encore *Ekaterina Ivanovna* de Léonid Andréiev en 2014. Il se fait surtout remarquer avec ses mises en scène de Shakespeare : *Hamlet* en 2004, *Richard III* en 2009 et *Le songe d'une nuit d'été* en 2012.



Son travail a la particularité de mélanger les influences artistiques et les réseaux. Auteurs, traducteurs, comédiens, musiciens, chanteurs lyriques, artistes graphiques et photographes se mêlent et collaborent dans ses spectacles, toujours avec le désir de faire sens par rapport au texte.

On le retrouve également depuis quelques années aux côtés du conteur réunionnais Sergio Grondin avec *Kok Batay* en 2013, *Les chiens de Bucarest* en 2015 et *Maloya* en 2018.

En 2015, après une expédition au Nunavik, il crée **Δοκ[Inuk]**, au festival des Francophonies en Limousin puis collabore à la création du spectacle *Les résidents*, de et par Emmanuelle Hiron.

Pour la saison 2016- 2017, il accomplit à Genève la création d'*Aux plus adultes que nous* de Samuel Gallet. Texte issu d'une commande d'écriture des Scènes nationales du Jura et du théâtre Am Stram Gram de Genève dans le cadre du dispositif Le théâtre c'est (dans ta) classe.

En 2017, il crée à Limoges *Le fils*, texte commandé à l'autrice Marine Bachelot Nguyen, dont la comédienne Emmanuelle Hiron obtient une nomination aux Molières du Seul(e) en scène en 2019.

Après ses débuts à l'opéra en 2015 avec *Der Freischütz* de Weber, dirigé par Robert Tuohy dans une production de l'Opéra-Théâtre de Limoges, il crée en 2018 *L'odyssée* de Jules Matton sur un livret de Marion Aubert, dans une production du Théâtre Impérial de Compiègne en complicité du Quatuor Debussy.

En octobre 2018, la Scène nationale de Chambéry accueille sa dernière création *Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher* librement inspiré de l'oeuvre d'Henry David Thoreau.

En 2020, il met en scène le concert de rock-fiction *Entrer dans la couleur*, porté par le duo Alain Damasio & Yan Péchin, issu du roman «Les furtifs».

En 2021, il présente sa dernière création *Nu* au Théâtre de Saint Quentin en Yvelines, scène nationale, une recherche autour du nu artistique, du modèle vivant, de l'art de la pose. La même année, pour la création du spectacle *Egérie(s)* au théâtre de La Croix Rousse à Lyon, il retrouve le Quatuor Debussy et l'artiste plasticien Benjamin Massé «Primat».

Le Cirque, le théâtre, l'art.

L'expérience de cirque ne se raconte pas, elle se vit. C'est une rencontre avec l'artiste de cirque, la dimension architecturale du cercle et les énergies qui peuvent l'habiter. Il faut savoir déconstruire le cercle pour le faire apparaître, c'est une condition paradoxale. La dramaturgie du cirque se situe dans la force nommée l'apesanteur, la gravité.

Je construis ma recherche théâtrale autour de ce que je nomme LE DRAME HUMAIN, le couple Attraction/Répulsion. Cette nécessité de nous rapprocher autant que de nous éloigner, entre la naissance et la mort. Un mouvement perpétuel que nous observons bien au delà de nos propres existences et dont nous ne connaissons pas réellement l'origine. Néanmoins, je pense que notre capacité à nous confronter encore et toujours à ce mouvement cyclique nous informe sur notre capacité à faire société et sur notre énergie vitale et intime.

Les couples éloignement/proximité, attraction/répulsion et accélération/ralentissement, constituent le socle de la dimension dramaturgique et chorégraphiques des écritures que j'entreprends, que j'appelle motifs.

Le mariage de l'ordre et du désordre me passionne, que l'un produise ou perturbe l'autre ou que l'autre perturbe et produise l'un, ces deux notions sont évidemment intimement liées à la figure du carré et du cercle.

Il existe un couple Sacré/Jeu permettant de comprendre la vie humaine dans la mesure où le Sacré est vertical et le jeu horizontal.

Le Sacré porte en lui des valeurs, des qualités extérieures à lui-même qui supposent toujours une élévation vers le haut. Le Jeu au contraire est horizontal et trouve son sens en lui même (le but du jeu d'échec est la pratique du jeu d'échec). Le Jeu ne possède pas de valeurs mais des vertus. Le Jeu est social.

La théâtralité de ma pratique se situe très exactement dans la rencontre entre chacun de ces deux actes que sont jongler et marcher. C'est ici pour moi le point zéro, où tout commence puisque j'explore ainsi l'espace dans ces deux dimensions, horizontale et verticale, sacrée et sociale.

Mon travail ne délivre aucun message, le sens de l'oeuvre c'est le spectateur qui le possède.

Je m'affilie en cela totalement au courant de l'art créé pour ne rien dire, courant initié entre autres par des figures historiques telles que Dada, de Stijl, le Bauhaus et les Russes.

Ce minimalisme sensible trouve son origine dans l'observation d'un large spectre de phénomènes naturels, mécaniques, numériques et sociétaux.

Il faut croire au fait que le spectateur est capable de faire son propre chemin et de créer sa propre pensée. Il faut lui donner la place et se retirer en tant qu'artiste. Le plateau définitif est le cerveau du spectateur. L'abandonner est le seul vrai cadeau qu'on puisse lui faire. Toute l'histoire de l'art tourne autour de cet abandon.

Il y a quelque chose de perdu.

Le Cirque, le théâtre, l'art. (suite)

Chaque spectacle est un objet qu'on lance le plus loin possible. Quand on lance, on éloigne le risque de manipulation. La manipulation, c'est de la communication. Le cirque et l'art en général ne communiquent rien du tout. Il n'y a pas de message, il n'y a pas de bonne nouvelle. La publicité a le devoir de construire le désir, la religion a parfois le devoir de construire la peur, l'art n'a aucun devoir. Il s'agit de réveiller notre capacité à regarder à nouveau, de réveiller le regard.

Le cirque, le théâtre, l'art sont des interrupteurs qui cassent la communication et allument le fait d'être vivant. « Regardez, écoutez, c'est nouveau »

C'est pour ça que je respecte la solitude, la capacité de chaque spectateur de regarder, d'être par conséquent responsable de son propre regard.

Le temps est notre matière, notre plastique. C'est intéressant d'en élargir la fibre pour voir si quelque chose peut passer au travers. Savoir jouer avec l'ennui.

Exposer les spectateurs sur la longueur à des gestes, des paroles, des sons, des visages, c'est une manière de jouer avec leurs sensations. Je ne crois pas en une forme d'art cultivé. Il y a plusieurs niveaux, et le premier avec lequel il faut jouer, est élémentaire, mammifère : c'est la sensation d'avoir un corps chaud. Il faut partir de là. Après seulement il y a la pensée.

Un théâtre par l'abstraction.

Toutes séquences abstraites qui rythment un spectacle sont des surfaces qui reflètent les visages, les corps, l'histoire, les ventres, la mémoire, les cicatrices du spectateur. Elles ne sont pas codées, encore à coder ou à décoder. Elles ne sont jamais expliquées et jamais illustratives. C'est encore une façon de faire entrer le spectateur dans le spectacle. C'est peut-être un piège, mais c'est un appel, un appel avec ton nom parce que tu as l'impression que quelque chose te regarde.

Une scène abstraite n'est pas une structure logique. Pourtant c'est toujours dans le domaine de la pensée, dans la mémoire génétique, quelque chose qui appartient à l'espèce humaine.

Le cirque d'art advient par sa capacité à convoquer le théâtre et l'abstraction. Chacune des « pratiques » de cirque contient une théâtralité du sacré et nous devons abandonner la notion d'exploit parce qu'elle n'est que la pauvreté de notre ego. Nous devons chercher à atteindre l'abstraction de nos pratiques respectives. C'est le seul chemin vers l'émancipation.

Notes sur ma pratique

J'appréhende mon travail de jongleur dans le courant historique de l'art abstrait et de l'art cinétique : une esthétique où prime le « less is more », un mouvement progressiste.

J'adosse ma recherche à la construction de systèmes simples, évidents et de préférence absurdes.

L'ensemble de ce travail s'appuie sur des systèmes basés sur un univers mathématique simple.

Ces systèmes sont composés et prennent forme par des motifs gestuels et rythmiques.

Jongler (par extension = déplacer des objets en organisant leur déplacement dans l'espace), activité savante inscrite dans la dimension verticale.

Marcher (par extension = se déplacer), activité naturelle inscrite dans la dimension horizontale. Jongler et marcher fondent le mouvement des motifs gestuels et rythmiques que je m'attache à créer et chorégraphier. Simples et archaïques, ces motifs fonctionnent indépendamment ou ensemble et marquent l'espace de façon linéaire ou fractionnée.

L'association de ces deux activités dans leur dimension respective constitue la forme physique de ma pratique que je considère comme une architecture éphémère.

Je m'intéresse aux rapports entre les lignes qui se tracent dans l'espace par l'exécution des motifs, cherchant ainsi à travers l'écriture à construire l'espace de façon à faire de l'homme la matière première des architectures à considérer. Je suis intrigué par la modification des motifs selon si je les inscris dans un espace où le déplacement suit soit des lignes soit des courbes.

Les rapports de neutralité à l'espace sont essentiels dans ma démarche.

J'inscris toujours ma pratique et par conséquent les motifs dans un cercle ou dans un carré, deux figures géométriquement neutres.

Alors que je m'inscris à contre-courant du triste dogme de la surenchère technique du cirque, j'écris le jonglage avec un vocabulaire aussi simple que possible, souhaitant faire renaître l'acte initial et sacré du jonglage à travers la seule pratique de ces fondements ancestraux. C'est ici le point de départ de mon intention de travailler au seul phénomène de l'apparition.

Faire apparaître le jonglage, son acte et non sa démonstration, dans son plus simple appareil.

Pour cela, trois règles fondamentales et récurrentes composent tous les motifs :

- le jongleur opère uniquement avec des balles (cercle) ou un bâton (ligne droite), symbole le plus neutre possible géométriquement
- le jongleur n'échange pas ses balles, les balles devenant ainsi un réel prolongement du corps
- le jongleur ne possède pas plus de trois balles, « parce que plus de trois c'est vulgaire »

Si dans ma pratique je recherche à modérer ma subjectivité, lors de l'acte créatif je m'attache à transcender ce que je suis. De mon point de vue, la seule performance pouvant encore porter du sens au sein d'un cercle, c'est l'abandon de soi-même. Pour cela, j'aime concevoir avant tout l'espace dans lequel se déroule cet abandon, construire l'image, et ensuite trouver la transcendance qui incarnera l'image. Mettre en scène son corps érodé par la pratique.

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

HIVER 2020 / théâtre(s) /

Créations ou reprises, une sélection de spectacles
sur les planches cet hiver

LES PIÈCES À NE PAS MANQUER

TIME TO TELL

Mise en scène David Gauchard

David Gauchard met en scène Martin Palisse dans un spectacle extrêmement intime où le jongleur aborde frontalement sa maladie, la mucoviscidose. Le jonglage, par l'importance que cet art a pris dans sa vie, dans sa manière d'appréhender le temps, est le fil rouge de ce spectacle.

En février à Lyon (Les Subs), Marseille (Biennale internationale des arts du cirque).



PHOTOGRAPHIE DAVID GAUCHARD

Martin Palisse jongle comme il respire

Accompagné à la mise en scène par David Gauchard, le jongleur Martin Palisse joint la parole au geste dans *Time to tell*. Il dit sa maladie, la mucoviscidose. Il livre ce qu'elle a fait à son art et à sa vie. Fort, juste, cet autoportrait interroge l'essence de l'acte artistique, son urgence.

Le jonglage, pour Martin Palisse, est un art qui se déploie dans des espaces contraints. C'est une discipline qui se bat avec des dispositifs qui ne veulent pas d'elle, qui manquent toujours de la faire disparaître. Et qui y parviennent parfois. Le cercle, élément naturel de nombreux circassiens – malgré la raréfaction des chapiteaux –, n'est pas pour lui une évidence. **La balle, son jeu contre la force de gravité, reste toujours à conquérir.** De même que la piste que, depuis *Futuro antico* (2019), il occupe seul, avec une évidente volonté d'en découdre avec le temps. Avec un désir de toucher à l'essence d'une discipline dont il fait toujours ressentir l'étrange, la part de gravité, voire de trouble qui peut se cacher derrière une apparente légèreté. *Time to tell*, dont la création devait avoir lieu du 11 au 15 novembre à Lyon aux SUBS – c'est à l'occasion de filages organisés à ces dates pour quelques professionnels que nous avons eu la chance de voir la pièce dans son état quasi-final –, où elle est par bonheur reportée du 2 au 6 février 2021, s'inscrit pleinement dans cette quête d'un jonglage minimaliste qui touche à de très grandes questions. En l'occurrence la maladie, la vie, la place de l'art dans celle-ci et le temps, toujours lui.

Dans cette pièce qu'il a demandé à **David Gauchard** de mettre en scène, le jongleur fait même davantage que poursuivre la recherche qu'il mène depuis son premier « acte jonglistique » – hérité de son maître Jérôme Thomas, il préfère ce terme à celui de jonglage –, il en livre une partie du sous-texte. Cela par un moyen qu'il a déjà employé aux côtés de l'inclassable Halory Goerger dans leur *Sujet à vif* *Il est trop tôt pour un titre* créé au Festival d'Avignon en 2016 : la parole. Comme Jérôme Thomas dans *I-solo* (2018) ou *Johann Le Guillerm* dans *Le Pas Grand Chose* (2017), l'artiste joint le mot au geste après des années de silence. Comme il le fait aussi depuis 2014 en tant que directeur du Sirque, Pôle National Cirque de Nexon dans le Limousin, il participe ainsi d'une mise au point du nouveau cirque avec lui-même. Il dit la nécessité de le relier à d'autres formes et disciplines, et d'y amener de la pensée et de l'intime.

De la pensée par l'intime : dans *Time to tell*, c'est à un sujet très personnel que s'attaque Martin Palisse : la maladie qui l'accompagne depuis sa naissance : la mucoviscidose.

Pour cette mise à nu, l'artiste renonce à ses imposants dispositifs. Mais il en garde l'idée : dans le couloir entouré de néons qui lui tient lieu de piste, on peut voir la trace du tapis roulant de *Slow Futur* (2015) conçu et interprété avec Elsa Guérin, ou plus lointainement de la dalle lumineuse de *Futuro antico*. Il se sépare aussi de son fidèle complice, le musicien bricoleur Cosmic Neman, pour ne garder qu'un symbole de son rapport fort à la musique : un tourne-disque, qui diffuse aussi à plusieurs reprises des enregistrements réalisés par Martin Palisse et David Gauchard. Des bribes de récit sur l'art et la maladie, qui complètent ceux que le jongleur dit avec une voix posée, neutre, tout en arpentant son couloir avec à la main ses balles blanches et noires. Jamais plus de trois à la fois : l'essentiel. Trois comme le nombre d'enfants qu'ont eu ses parents : lui, atteint de la mucoviscidose, son frère porteur sain, sa sœur non malade. C'est par là que commence *Time to tell*. Avant de s'en aller beaucoup plus loin.

La peur, la douleur, le sentiment d'étrangeté, la fatigue devant la condescendance, mais aussi la résistance à toutes ces peines, le goût du dépassement, de la radicalité, de la joie... À travers les différents épisodes de sa vie qu'il raconte avec une écriture au-delà des affects, Martin Palisse soulève tous les paradoxes qu'a fait grandir en lui la maladie. « *Il va de soi que la démarche de se raconter n'a d'intérêt que par le fait d'aborder des sujets qui me dépassent. L'ensemble de ce récit devra avoir une résonance, un écho au-delà de ma personne. Il y a nécessité à se confronter à des questions sociétales actuelles* », dit-il. **Annie Ernaux**, figure de proue de l'autofiction en France, aurait pu prononcer de tels mots. Leurs démarches se ressemblent. **Comme celle du roman *La Place*, l'écriture de *Time to tell* est « au couteau ».** L'acte jonglistique de Martin aussi. Entre deux fragments de récit, l'artiste se livre à des déplacements, à des gestes simples, jonglés ou non, dont la répétition le place au bord de la transe. Et donc au seuil de l'asphyxie, signe non pas d'un art et d'un désir à bout de souffle, mais d'un art combattant, prêt à lutter contre toutes les fatalités. **Anaïs Heluin**



© Pierre Bellec



L'autoportrait jonglé de Martin Palisse par David Gauchard

Aux Subs à Lyon, faute de pouvoir jouer devant du public, David Gauchard et Martin Palisse répètent inlassablement et peaufinent le spectacle né de leur collaboration, *Time to tell*. Reportage dans l'ancre créatif d'un lieu d'expériences artistiques.

En ce 11 novembre, le ciel est gris, le temps froid, pluvieux sur la capitale des Gaules. Pour se rendre aux « Subs », véritable laboratoire artistique, il faut longer la Saône, bordée de ses hautes bâtisses ocre, roses, qui rappellent l'Italie, le sud. Pôle de création depuis 1998, le lieu a connu bien des histoires. Quartier artisanal à l'époque gallo-romaine, puis couvent pour les sœurs visitandines au XVIIe siècle, les bâtiments jaunes orangés sont investis après la Révolution par l'armée, qui s'en sert de réserves pour les vivres destinés aux soldatesques de la région. Derrière les hauts murs, on fabrique du pain, conditionne du tabac ou torréfie du café. Abandonnés en 1991, puis rénovés en 1997 sous l'ère Raymond Barre, les « subsistances militaires » sont définitivement consacrées à l'art vivant l'année d'après.

C'est Stéphane Malfettes, directeur des lieux depuis un an maintenant, qui nous accueille. En quelques mots, il présente son projet, les « Subs », qui, tourné vers la création et la recherche artistique, a pour objectif de redynamiser l'institution, lui offrir après vingt ans d'existence, une nouvelle jeunesse. Suivant les consignes gouvernementales et ministérielles, il a décidé d'ouvrir ses portes aux artistes pour leur permettre de continuer à travailler, à préparer demain.

Une première singulière

Sous la verrière style Eiffel, le metteur en scène de la compagnie l'Unijambiste, David Gauchard donne ses dernières consignes à l'équipe artistique. *Time to tell*, sa dernière création, imaginée en collaboration avec le jongleur Martin Palisse, qui aurait dû voir le jour à l'occasion de la Nuit du Cirque 2020, va être jouée pour le première fois devant quelques privilégiés. Aboutissement autant que début d'une nouvelle aventure, cette présentation, ce filage marque une nouvelle étape de travail. En effet, des extraits vont être présentés dans le cadre de la version numérique de la manifestation circassienne.

À la Boulangerie

Sourire avenant bien qu'un brin crispé, le trac d'avant générale, David Gauchard nous invite à pénétrer dans la seconde salle des « Subs », la Boulangerie. De chaque côté d'une piste blanche ont été installés des sièges. Chacun des invités s'installent, tous à proximité de la scène. Silence, noir, une silhouette longiligne apparaît. Débardeur, short, Martin Palisse darde de son regard bleu azur l'assistance. Il prend une inspiration, se concentre. Puis dans un flot quasi ininterrompu de paroles, conte sa vie, sa maladie, son désir de toujours se surpasser. Jongler est plus qu'une passion, c'est une manière de vivre, d'oublier la faiblesse de ses poumons. Il rate parfois, recommence, jamais ne perd espoir.

Au-delà des mots

Véritable introspection venant expliquer son œuvre, *Time to tell* est un moment suspendu, une sorte de fin de cycle pour mieux en entamer un nouveau. Nous invitent à entrer dans sa tête, Martin Palisse se met à nu, se libère d'un poids. Il habite l'espace à sa manière unique, détachée. Se mettant à distance de sa propre histoire, il livre une partition tenue, fragile, sur le fil, que le temps va peaufiner, que le travail de dramaturge, de metteur en scène de David Gauchard va ciseler. Se laissant porter par les musiques pop, jazz, électro, le jongleur se dépense sans compter, jusqu'à la limite de ses capacités physiques. C'est à la fois toute la beauté du geste et sa vulnérabilité.

La représentation s'achève. Les murs ont vibré, le vivant l'a emporté sur tout le reste, la maladie, la pandémie. Reste encore l'inconnu de quand le spectacle pourra être créer – février certainement – , se froter au public, s'épanouir, mais confiants les deux artistes ont décidé, soutenus par le directeur des « Subs » et toute l'équipe, de continuer coûte que coûte, à travailler. Souhaitons-leur le meilleur pour la suite, un bon vent pour une belle tournée.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lyon

LYON 1ER Théâtre

Aux Subs, *Time to tell*, une pièce à voir en février



Martin Palisse, jongleur en représentation aux Subs le jeudi 12 novembre.

Photo Progrès/Joël PHILIPPON

La création de Martin Palisse et David Gauchard était affichée pour novembre. Reprogrammée pour février en raison du reconfinement, elle a été présentée devant un public restreint ce jeudi 12 novembre.

A lors que le public est privé de spectacles, l'activité se poursuit, à petit régime, dans certains établissements culturels. Ainsi, les Substances présentaient en fin de semaine dernière, devant une assistance réduite à une douzaine de journalistes et programma-

teurs, *Time To Tell*, une création de Martin Palisse et David Gauchard, qui aurait dû être à l'affiche. Et que le théâtre est parvenu à reprogrammer pour février ⁽¹⁾.

Couloirs d'hôpital

Martin Palisse, 39 ans, n'a jamais aimé l'école. Il est devenu jongleur et il dirige le Sirque, pôle national de Nexon, Nouvelle-Aquitaine. Atteint de mucoviscidose, il avait jusqu'à présent caché sa maladie pour fuir la condescendance. Le moment est venu de la révéler. Dans un décor qui évoque un long couloir d'hôpital au sol blanc immaculé, ce jeune

homme gracieux met en scène « son héritage » et ses bilans de santé redoutés (des souvenirs lyonnais). Il propulse ses petites balles noires et blanches sans surenchère (deux ou trois à la fois), tout en poussant sa respiration jusqu'à l'essoufflement.

L'ensemble est porté par ses paroles, en direct et enregistrées, ainsi qu'une bande sonore, traduction musicale de ce qu'on peut entendre dans ces couloirs. Pas toujours réjouissant, mais parfois euphorique.

Les Subs, lieu vivant d'expériences artistiques, avaient encouragé ce spectacle bien

avant que la Covid-19 fasse son apparition. C'est ce qui s'appelle avoir du flair ! La pièce, d'une durée d'une heure, résonne avec la période aujourd'hui traversée et les interrogations qu'elle suscite : la santé est devenue un sujet plus communément partagé. Cette pièce forte et poignante confirme aussi que l'art est absolument une composante essentielle de l'existence, ce dont les Subs n'ont jamais douté.

Isabelle BRIONE

⁽¹⁾ Du 2 au 5 février 2021.

Les Substances, 8, bis quai Saint-Vincent, Lyon 1^{er}.
www.les-sub.com

Politis

N°1628 - DU 19 AU 25 NOVEMBRE 2020

SCÈNE

≡ Anaïs
Héluin

(...) Nous avons ensuite pu découvrir le filage d'un spectacle quasi achevé: *Time to tell*, où le jongleur Martin Palisse, mis en scène par David Gauchard, dit avec force comment la mucoviscidose a structuré son art et sa vie. Il aurait dû rencontrer le public des Subs ces jours-ci, il devra attendre février 2021. Et c'est déjà une chance: avec les reports liés au premier confinement, rares sont les lieux à pouvoir reporter encore.

LE SIRQUE, PÔLE NATIONAL CIRQUE, NEXON, NOUVELLE-AQUITAINE est conventionné par le Ministère de la Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle Aquitaine, le Conseil Régional de Nouvelle Aquitaine, le Conseil Départemental de la Haute-Vienne, la Communauté de Communes du Pays de Nexon - Monts de Châlus et la Ville de Nexon.
Membre fondateur de Territoires de Cirque
Membre du SYNDEAC - Syndicat des Entreprises Artistiques et culturelles.

DAVID GAUCHARD est associé au Théâtre de St Quentin en Yvelines, scène nationale, au Théâtre de Cornouaille, centre de création musicale, scène nationale de Quimper.

LA CIE L'UNIJAMBISTE est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Nouvelle-Aquitaine et la Région Nouvelle-Aquitaine et bénéficie du soutien à la diffusion des spectacles de la Ville de Limoges.

compagnie
**UNI
JAM
BISTE**